

Les désaccords éditoriaux dans Wikipédia comme tensions entre régimes épistémiques

Guillaume Carbou et Gilles Sahut

CARBOU, Guillaume, SAHUT, Gilles (2019). Régimes épistémiques et conflits d'édition dans Wikipédia, *Communication*, vol 36, n°2.

« Face aux “fake news”, le combat ordinaire des Wikipédiens¹ » ; « Pour combattre le complotisme, YouTube fait appel à Wikipédia² ». Ces titres d'articles de presse récents montrent bien que l'encyclopédie collaborative, longtemps réputée pour son manque de fiabilité, est désormais présentée comme un rempart contre la désinformation. Pour les chercheurs, cette réussite du projet wikipédien est imputée à l'ingéniosité de son dispositif sociotechnique, à la souplesse de son mode de gouvernance et à la pertinence de son système réglementaire (Reagle, 2010 ; Cardon, 2015). Au fil du temps, la communauté des contributeurs a défini ce que l'on peut appeler une politique éditoriale réglementée consistant en un ensemble de représentations et de procédures stabilisées sur les savoirs pouvant être acceptés et publiés ainsi que sur les modalités de leur exposition dans un contexte collaboratif ouvert à tous.

Ce cadre réglementaire devrait constituer une référence commune pour décider de l'intégration ou de la suppression d'un énoncé au sein de l'encyclopédie. Pourtant, il n'empêche en rien la survenue de conflits entre contributeurs, phénomène qui est jugé fréquent et endémique (Reagle, *op. cit.* ; Jemielniak, 2014). En effet, malgré l'existence de normes épistémiques internes à l'encyclopédie, des désaccords persistants et récurrents surviennent dans les pages de discussion qui accompagnent la rédaction de chaque article. Une explication à cette situation peut résider dans le fait que, comme nous l'avons montré ailleurs (Sahut, 2016b), la politique éditoriale de Wikipédia est travaillée par une tension entre deux conceptions opposées de la collaboration à visée épistémique : la conception « wiki » (participation libre de chacun, non-hiérarchisation des savoirs et refus de règles éditoriales rigides) et la conception « encyclopédique » (priorité donnée aux contributeurs experts, valorisation des savoirs de la « culture légitime », attachement à des procédures éditoriales strictes).

Dans le présent travail, nous souhaitons affiner cette analyse en montrant qu'au-delà de cette tension interne à l'architecture normative wikipédienne, il existe au sein de la communauté des contributeurs à l'encyclopédie une pluralité de conceptions du « valide ». En effet, à partir de l'étude des débats entre contributeurs sur les pages de discussion d'articles, nous montrons que les wikipédiens, afin de justifier leurs éditions, peuvent se référer à ce que nous appellerons des « régimes épistémiques » différents. Ces régimes sont dits épistémiques, car chacun correspond à une conception spécifique du valide, des procédures pour y aboutir et des modalités de son

¹ Jean Abbiateci (2017), « Face aux “fake news”, le combat ordinaire des Wikipédiens », *Le Temps*, 20 février. [En ligne]. <https://www.letemps.ch/culture/face-aux-fake-news-combat-ordinaire-wikipediens-loi> . Page consultée le 25 mars 2018.

² Martin Untersinger et Pauline Croquet (2018), « Pour combattre le complotisme, YouTube fait appel à Wikipédia », *Le Monde*, 14 mars. [En ligne]. http://www.lemonde.fr/pixels/article/2018/03/14/pour-combattre-le-complotisme-youtube-fait-appel-a-wikipedia_5270459_4408996.html . Page consultée le 21 juin 2018.

expression. Comme nous le montrerons, les wikipédiens peuvent parfois s'appuyer sur une conception « scientifique » du valide et à d'autres moments sur une conception plus « encyclopédiste », « wiki », « scientifique », « doxique » ou encore « critique ». Notre ambition est donc ici de mettre au jour et de décrire la pluralité des régimes épistémiques qui s'élaborent et se confrontent au sein de la communauté des contributeurs à Wikipédia. Cette démarche permet ainsi de fournir une explication « culturelle » à une partie des désaccords observés dans les pages de discussion : les régimes épistémiques que nous décrivons ne sont pas des catégories de contributeurs (un même contributeur peut se référer tantôt à un régime, tantôt à un autre), mais le stock culturel commun auquel il apparaît légitime de se référer au sein de la communauté wikipédienne. Cette perspective permet de comprendre la persistance de conflits éditoriaux malgré l'architecture normative de l'encyclopédie : in fine, et comme nous le montrerons, une règle comme la citation des sources est susceptible d'interprétations conflictuelles selon le régime épistémique à partir duquel elle est considérée.

Le plan de l'article est le suivant. En nous appuyant sur la littérature académique sur le sujet, nous repérons tout d'abord des points de tension récurrents dans les discussions liées à la rédaction des articles. Puis, nous développons le concept de régime épistémique à partir d'une conception de l'espace public comme lieu de construction et de circulation de formes culturelles qui médient le rapport au monde des individus. Nous proposons ensuite de faire émerger la pluralité de régimes épistémiques qui s'expriment sur Wikipédia au moyen d'une méthodologie d'analyse argumentative du discours appliquée à un corpus de discussions entre contributeurs à propos d'articles menant à de nombreux désaccords éditoriaux entre contributeurs (11 septembre 2001 ou OGM par exemple). Cette analyse aboutit à la description de six régimes épistémiques (l'encyclopédiste, le wiki, le scientifique, le scientiste, le doxique et le critique) qui s'opposent dans les discussions wikipédiennes étudiées. Ces régimes épistémiques deviennent alors des catégories heuristiques qui permettent de saisir la dimension culturelle (au sens de système de valeurs et d'idées) des conflits observés.

Wikipédia : des règles et des disputes

Le projet wikipédien est fondé sur un certain nombre de principes éditoriaux : l'ouverture à la participation sans condition préalable, la distribution égalitaire du pouvoir scriptural, l'évolutivité des articles encyclopédiques selon une logique incrémentale, la surveillance mutuelle des contributeurs, celle-ci étant facilitée par la traçabilité et la réversibilité des contributions inhérentes au système de publication wiki. Afin d'atteindre, dans ces conditions particulières, les objectifs dévolus traditionnellement à une encyclopédie (validité des savoirs exposés, intelligibilité du discours, homogénéité de l'écriture, etc.), la communauté wikipédienne a élaboré un grand nombre de règles visant à définir un modèle de gouvernance, à réguler les relations entre contributeurs et à guider l'écriture des articles. Cette architecture normative est donnée comme un facteur essentiel de la réussite du projet wikipédien (Cardon, *op. cit.*).

Le rôle des règles et du dialogue dans l'épistémè wikipédienne

Deux règles rédactionnelles constituent les fondements de la politique éditoriale au sens où elles définissent les critères de validation des savoirs publiables dans l'encyclopédie :

La neutralité de point de vue (NPOV) est une règle présente dans l'encyclopédie Wikipédia francophone dès 2002 et dont les grandes lignes sont stables à partir de 2007. Cette règle stipule que « les articles doivent être écrits de façon à ne pas prendre parti pour un point de vue plutôt qu'un autre. Au contraire, il s'agit de présenter tous les points de vue pertinents, en les attribuant à leurs auteurs, mais sans en adopter aucun »³. Une lecture isolée de ce principe explique sans doute le fait que la politique éditoriale de Wikipédia ait pu être qualifiée de « relativiste » (Bronner, 2013) ;

Toutefois, la NPOV est complétée, voire contrebalancée par un second principe tout aussi important : la citation des sources. Les notes bibliographiques ont pour fonction de garantir la vérifiabilité et la crédibilité des énoncés intégrés dans l'article. Cette règle a été adoptée entre 2005 et 2006 pour juguler l'expression des points de vue personnels et juger de la validité des savoirs exposés en fonction de la valeur des sources citées (Sahut, 2014).

Indissociable de la dimension collaborative et polyphonique de cette écriture encyclopédique, la communication entre contributeurs constitue une autre facette de l'activité éditoriale de Wikipédia. Un idéal délibératif habermassien sous-tend ce fonctionnement : « [...] la tenue d'un débat argumenté et raisonné va permettre d'aboutir à la production d'un énoncé satisfaisant la prétention à la validité » (Auray *et al.*, 2009 : 25). Les pages de discussion associées aux articles sont ainsi le lieu de dialogues et de négociations entre contributeurs, processus qui s'avèrent essentiels dans la coordination et la régulation communautaires (Schroeder et Wagner, 2012). Une proportion importante des échanges porte sur les énoncés pouvant ou non être intégrés au sein de l'article, les wikipédiens devant s'efforcer de chercher un terrain d'entente (Viégas *et al.*, 2007). Ces espaces d'interaction sociaux et discursifs sont des lieux d'application et de construction des normes épistémiques de Wikipédia, car ils favorisent la confrontation des arguments et des représentations sur les savoirs jugés acceptables ou non par les participants (Bender *et al.*, 2011).

Les désaccords wikipédiens

Pourtant, malgré le fait que les conditions semblent réunies pour la tenue d'un échange pacifié et constructif, les pages de discussion restent le lieu de fréquentes dissensions. La référence aux différentes règles rédactionnelles n'est pas toujours suffisante pour canaliser les désaccords entre contributeurs. Les études montrent que les désaccords sont particulièrement vifs dans le cas de certains sujets historiques ou d'actualité ayant généré des débats polarisés dans la sphère publique comme les Femmes (Hocquet, 2015), la guerre du Vietnam (Luyt, 2015), les guerres récentes en Irak et en Afghanistan (Fullerton et Ettema, 2014), les attentats du 11 septembre (Yasseri *et al.*, 2014), mais aussi en ce qui concerne certaines thématiques scientifiques (pseudo-sciences et technosciences notamment) (Poudat *et al.*, 2017), religieuses (Yasseri *et al.*, *op. cit.*) ou encore des biographies de personnes vivantes (Joyce, Butler et Pike, 2011 ; Rughinis et Matei, 2013).

Les controverses wikipédiennes ont ainsi donné lieu à différents types de travaux. Des recherches prenant appui sur l'informatique se sont centrées sur la mise au point d'algorithmes dédiés à la détection des controverses, à leur analyse et à leur évolution temporelle (par exemple Borra *et al.*, 2015). Dans le cadre des sciences humaines et sociales, d'autres travaux ont analysé

³ Wikipédia, « Neutralité de point de vue ». [En ligne].

https://fr.wikipedia.org/wiki/Wikip%C3%A9dia:Neutralit%C3%A9_de_point_de_vue . Page consultée le 21 avril 2018.

les instances et les procédures institutionnalisées de règlement des conflits entre wikipédiens (par exemple Auray *et al.*, *op. cit.* ; Jacquemin, 2011). Notre propre investigation s'inscrit dans un troisième axe de recherche : la description et l'analyse des différents points de conflit.

Les études qui adoptent cette perspective s'attachent à montrer que les règles rédactionnelles de l'encyclopédie collaborative font figure de cadres de négociation, mais qu'elles sont soumises à des interprétations divergentes. Deux points de conflit principaux sont régulièrement soulignés.

Tout d'abord, l'idéal de la NPOV est souvent considéré comme difficile, voire impossible à atteindre (König, 2013 ; Sahut, 2016a). Ce principe fondateur de Wikipédia suscite des débats récurrents ainsi que de multiples redéfinitions sans qu'un consensus sur son sens émerge réellement. Susceptible d'être instrumentalisé, il peut être mobilisé par des contributeurs tant pour insérer un nouvel énoncé dans l'article que pour le supprimer (Matei et Dobrescu, 2010). L'horizon d'objectivité lié à la NPOV est contredit par l'existence de différentes formes de subjectivité à l'œuvre lors de la rédaction des articles ainsi que par le difficile examen critique du réel pluralisme des points de vue exprimés (Dvira, 2016).

Une ambiguïté similaire est constatée à propos de la citation des sources. Les textes réglementaires de Wikipédia privilégient la scientificité de la source, gage de validité de l'information. Ils n'excluent pas toutefois le recours à d'autres types de sources, laissant donc une latitude importante au contributeur. Pour les articles sur des sujets controversés, l'acceptabilité de la source (et donc de l'énoncé auquel elle est attachée) fait fréquemment débat (Luyt, 2012 ; Luyt, 2015). Les wikipédiens ne s'accordent pas facilement sur l'autorité des sources, leur degré d'objectivité et leurs éventuels biais.

Aux côtés de ces deux éléments centraux qui se déclinent sous diverses formes (les débats sur la NPOV peuvent par exemple prendre la forme de la contestation du « biais idéologique » de certains contributeurs ou de la notion de *POV pushing*, terme du jargon wikipédien signifiant qu'un contributeur est accusé de tenter d'imposer un point de vue particulier de manière plus ou moins explicite), tout un éventail de points de tension récurrents se déploie : quels sujets sont légitimes à traiter ? Les sujets d'actualité sont-ils encyclopédiques ? À quel lecteur s'adresse-t-on ? Doit-on vulgariser au risque de la perte d'information ou entrer dans des précisions techniques au risque de n'être pas compris ? Tout le monde peut-il vraiment contribuer à Wikipédia sans distinction de compétences ? Un expert d'un domaine confidentiel peut-il contribuer à un article malgré le manque de sources ?

Ces différentes questions ainsi que les conflits d'interprétation de la NPOV et de l'impératif de citation des sources constituent donc les contextes d'émergence de nombreux désaccords sur les pages de discussion de l'encyclopédie. À partir de l'étude de ces points de conflit, nous chercherons à montrer dans la suite de cet article que les différentes positions prises par les contributeurs sur ces sujets trouvent leur légitimité dans six régimes épistémiques qui coexistent sur Wikipédia. Autrement dit, nous proposons de décrire les grands ensembles idéologiques en confrontation qui expliquent la récurrence des désaccords entre contributeurs.

Le cadre théorique et méthodologique : argumentation et justification

Se justifier dans un espace public

La page de discussion de Wikipédia constitue un espace public au sens où l'entendent Michel Callon et Volona Rabearisoa (1999), c'est-à-dire un espace où le contrat de communication impose aux intervenants de mobiliser des régimes de justification valables afin de soutenir leurs positions. Pour participer à — et en même temps performer dans — un tel espace, les acteurs doivent donc se référer plus ou moins explicitement à des idées, à des valeurs, à des principes qui paraissent acceptables, au moment de la discussion, pour le groupe culturel qui y est engagé. Cette « contrainte de justification qui pèse sur toute parole » (*ibid.* : 224) ou, autrement dit, le fait « que l'on ne peut pas discuter sans s'adresser à des valeurs, souvent implicites » (Meyer, 2008 : 195), permet une analyse de ce qui, à un moment donné, pour un groupe culturel donné, apparaît comme une justification valable. C'est sur ce phénomène que prennent par exemple appui les travaux de Luc Boltanski et Laurent Thévenot (1991) sur les « cités de justification ». En observant les disputes, publiques ou privées, il est possible de faire apparaître de grands ensembles idéologiques qui se sédimentent historiquement dans une société et qui permettent à ses membres de juger, d'évaluer et de discuter publiquement d'actions ou de positions. Dans le champ de la rhétorique, les travaux de Marc Angenot (2008) montrent de la même manière que l'analyse d'un état sociohistorique donné permet de dégager un nombre limité de « logiques en conflit ». Celles-ci sont des manières différentes et parfois incompatibles d'interpréter le monde et de mener des raisonnements. Elles tendent à délimiter, toujours conjoncturellement, le dicible et le pensable pour les membres d'une communauté.

Dans le cadre de ce travail, nous nous intéressons donc à ces formes culturelles qui émergent dans l'arène que constituent les pages de discussion de Wikipédia. Au sein de celles-ci, les désaccords entre contributeurs font voir des conceptions différentes de la validité, de la formulation et de la constitution des savoirs. Nous avons appelé ces conceptions du « valide » sur Wikipédia des « régimes épistémiques ».

Ce concept fait écho à ce que Michel Foucault nomme « politiques de vérité », c'est-à-dire : « les types de discours [que la société] accueille et fait fonctionner comme vrais ; les mécanismes et les instances qui permettent de distinguer les énoncés vrais ou faux, la manière dont on sanctionne les uns et les autres ; les techniques et les procédures qui sont valorisées pour l'obtention de la vérité ; le statut de ceux qui ont la charge de dire ce qui fonctionne comme vrai (2001 : 158). »

C'est donc à mettre au jour la pluralité de ces politiques de vérité wikipédiennes que s'attachera notre travail.

La méthodologie de reconstruction des régimes épistémiques : analyse du discours et idéaltype

D'un point de vue méthodologique, nous avons adopté une perspective d'analyse argumentative du discours (Amossy, 2000) afin de faire apparaître les différents régimes épistémiques à l'œuvre sur Wikipédia. En effet, l'analyse argumentative du discours se donne précisément

pour objectif de « déconstrui[re] le discours pour en retrouver les composantes et reconstruire, derrière la concrétisation matérielle de surface, le modèle qui la sous-tend et la logique qui la met en mouvement [...]. Elle se propose de dégager [...] la logique particulière qui préside à l'élaboration de discours concrets » (Amossy, 2012 : 8). Autrement dit, l'analyse vise à expliciter les présupposés et le système de valeurs sur lesquels se fondent les énoncés. Pour donner un exemple, dénigrer la présence du Pokemon Pikachu dans l'encyclopédie sous prétexte que « la connaissance a des limites que les ados ne connaissent pas⁴ » présuppose un monde où l'on peut distinguer les connaissances nobles (sans doute anciennes, littéraires, « culturelles ») et les connaissances basses (sans doute modernes, médiatiques, « populaires »).

Dans le cas de ce travail, l'analyse a donc consisté à classer les différents énoncés de notre corpus selon les mondes, c'est-à-dire les régimes épistémiques, que chacun laissait apparaître en creux, puis à reconstruire et à exprimer ceux-ci sous une forme idéaltypique. En effet, les régimes épistémiques que nous décrivons sont des idéaltypes au sens de Max Weber (2006 : 140-160), c'est-à-dire des reconstructions interprétatives à visée heuristique qui proposent une approche compréhensive du matériau exploré. Un idéaltype n'est donc pas un objet du monde, mais un moment stabilisé d'un processus interprétatif. De fait, « à un idéaltype, il faut demander non d'être vrai, ni même absolument fidèle (car cela est impossible et n'a guère de sens) mais il faut lui demander de montrer une force herméneutique : fais-tu apercevoir quelque chose qui soit compatible avec les innombrables données disponibles, qui les organise rationnellement et qui soit aussi d'une certaine portée » (Angenot, *op. cit.* : 316).

Par ailleurs et pour conclure, il est bien clair qu'en tant que formes culturelles, nos régimes épistémiques ne sont pas des catégories de contributeurs : il n'existe pas de correspondance univoque entre un régime épistémique et un individu. Les différents régimes épistémiques, dans leur pluralité et leur incompatibilité, forment le stock culturel commun dans lequel tout un chacun peut puiser lorsqu'il s'agit de juger ce qui a droit de cité ou non dans Wikipédia.

Le corpus

Notre démarche pour établir ce constat a consisté en une double procédure : nous avons d'abord travaillé de manière exploratoire sur un « corpus de référence », puis de manière détaillée sur un « corpus d'étude »⁵. Le premier est constitué d'un grand nombre de pages Wikipédia (pages de discussion des articles, mais également discussions sur le « bistrot », sur les pages « règles », sur les pages personnelles des utilisateurs, etc.) et nous a servi à la fois d'étalon de mesure de la représentativité de notre corpus d'étude et de corpus de contrôle de la pertinence de nos résultats. En effet, dans un premier temps, l'exploration du corpus de référence nous a permis de nous acculturer aux débats wikipédiens et à leur topique et ainsi de repérer les points de conflit récurrents qui traversent toute l'encyclopédie. Nous avons alors pu établir un corpus d'étude sur lequel nous avons fait porter une analyse de discours plus fine et systématique (selon la méthodologie explicitée plus haut). Dans un second temps, nous avons pu retourner au corpus de référence pour tester la solidité de nos résultats d'analyse et nous assurer qu'ils permettent effectivement d'éclairer la majorité des débats qui y ont cours et qu'ils ne manquent pas des phénomènes importants⁶.

⁴ Extrait de notre corpus

⁵ Cette distinction est proposée par François Rastier (2011).

⁶ Il va sans dire que notre méthodologie qualitative ne vise ni à l'exhaustivité ni à une représentativité statistiquement mesurable. Certains débats, voire certaines formes épistémiques, peuvent ainsi lui échapper.

Notre corpus d'étude comprend les pages de discussion de sept articles : Organisme génétiquement modifié, Race humaine, Mariage homosexuel en France, Dominique Aubier, Attentats du 11 septembre 2001, Affaire Dominique Strauss-Kahn et Homéopathie. Afin de bien capter les interactions autour des désaccords récurrents, nous avons constitué ce corpus à partir de quatre critères : la polémique des sujets, le type de polémique qu'ils suscitent, leur taille et la période des discussions entre wikipédiens. Nous avons en effet choisi de nous concentrer sur des articles au caractère polémique, car ce sont ceux qui, par définition, donnent à voir le plus de désaccords. En suscitant le débat, ils amènent les contributeurs à argumenter et ainsi à expliciter les raisons de leurs choix. Les sujets polémiques sont ainsi un matériau particulièrement bien adapté à l'étude des soubassements idéologiques dont dépendent les actions et les prises de position. Nous avons par ailleurs cherché à diversifier le type de polémique en jeu afin de multiplier les formes de conflit. Nous avons ainsi décidé de nous concentrer sur les thématiques d'articles qui ont été repérées comme possiblement conflictuelles, c'est-à-dire entraînant des délibérations nombreuses sur les modalités de rédaction de l'article, dans les études empiriques citées plus haut : une controverse sociotechnique (OGM), une controverse idéologique (Race humaine), un débat de société (Mariage pour tous), une biographie de personne vivante polémique (Dominique Aubier), des faits d'actualité ayant eu une forte résonance sociale et médiatique (9/11, Affaire DSK) et une « pseudo-science » (Homéopathie). Les sept articles analysés ont fait l'objet de ce que les wikipédiens appellent une « controverse de neutralité », ce qui confirme le caractère conflictuel de leur édition. En effet, cette procédure reconnaît l'existence d'un désaccord de fond entre contributeurs portant sur le caractère biaisé de l'article et instaure un espace de discussion destiné à résoudre la controverse. Si les sujets de tension se recoupent entre ces types de polémiques, chacun tend à mettre l'accent sur des problèmes différents ainsi qu'à privilégier des régimes épistémiques spécifiques. Toutefois, il faut noter que si les proportions changent, l'ensemble des régimes épistémiques que nous décrivons peuvent se retrouver dans chaque sujet. Conformément à notre cadre théorique, ces régimes constituent le stock culturel général qui conditionne les prises de position éditoriales dans l'ensemble de Wikipédia. La constitution de notre corpus repose également sur un critère de taille. Nous avons sélectionné des articles dont les pages de discussion présentent une activité importante en matière de nombre de contributeurs, de nombre de messages et de nombre d'éditions de l'article. Si la taille d'un échantillon n'est bien sûr gage ni d'exhaustivité ni de représentativité, elle nous permet ici d'une part de valider le caractère polémique des sujets choisis et d'autre part de multiplier les points de conflit et les argumentaires à analyser. Rappelons par ailleurs que nous fondons la pertinence de ce corpus d'étude sur son contraste avec le corpus de référence sur lequel nous avons travaillé. Les verbatims que nous présentons dans le corps de l'article sont donc issus de ce second corpus. Enfin, le dernier critère de sélection du corpus étudié est temporel. En effet, depuis la création de l'encyclopédie Wikipédia francophone en 2001, les règles éditoriales ont connu des évolutions, ce qui est susceptible d'influer sur l'argumentation des contributeurs. Il s'avère que l'architecture normative wikipédienne se stabilise durant l'année 2006 avec l'adoption de la règle dite de « vérifiabilité », qui vient renforcer l'obligation de citer des sources en lien avec les énoncés intégrés à Wikipédia (Sahut, 2014). Nous avons donc retenu et analysé des échanges se situant entre 2007 et 2017.

Dans la section suivante, nous présentons les résultats de notre analyse. Notre cadre théorique nous ayant menés à faire l'hypothèse que des logiques épistémiques concurrentes pouvaient expliquer les désaccords éditoriaux, nous avons appliqué à notre corpus notre méthodologie

Toutefois, les catégories d'analyse qu'elle produit revendiquent une portée générale. Notre corpus de référence, et plus généralement notre connaissance des débats wikipédiens, nous permet ainsi d'affirmer leur caractère heuristique.

d'analyse argumentative. Celle-ci vise à faire émerger les fondements idéologiques des différentes prises de position au sein des débats dans les pages de discussion. Nous avons ainsi mis au jour six régimes épistémiques majoritairement utilisés par les wikipédiens pour justifier leurs éditions. Ceux-ci nous permettent de porter un éclairage compréhensif sur les principaux points de tension éditoriale relevés dans la première partie de cet article. Nous proposons d'amorcer chaque description par un tableau synthétique à valeur hautement générale, puis nous la développons sous une forme plus narrative et augmentée de verbatims pour gagner en détail⁷. Chaque verbatim est présenté en italique et est suivi de l'abréviation de la page de discussion de l'article dont il est issu : Race humaine (RH), Mariage homosexuel en France (MHF), Dominique Aubier (DA), Attentats du 11 septembre 2001 (9/11), Affaire Dominique Strauss-Kahn (DSK), Organisme génétiquement modifié (OGM) et Homéopathie (Homéo). Dans un souci d'authenticité, nous n'avons apporté aucune correction orthographique ou typographique aux verbatims. Nous avons par ailleurs fait le choix d'anonymiser les contributions.

L'analyse et les résultats : les six régimes épistémiques dominants sur Wikipédia

Le régime encyclopédiste

Tableau 1. Le régime encyclopédiste

Régime encyclopédiste	
Finalité	Faire la somme des savoirs « nobles » ; éclairer le lecteur
Sources privilégiées	Les sources « légitimes » ; la doxa savante ; le livresque
Contributeur idéal	Le professeur
Lecteur idéal	L'élève
Position dans les controverses	Recherche le consensus des sages
Rapport à la vérité	Confiance en l'existence d'un savoir pacifié et intemporel

Le régime que nous appelons encyclopédiste est une conception de la validité sur Wikipédia que l'on peut rapprocher de l'encyclopédisme traditionnel (Rey, 2007). L'encyclopédisme entend éclairer le lecteur en faisant la somme des savoirs socialement sanctionnés, autrement dit les savoirs « légitimes » au sens bourdieusien du terme. Dans cette perspective, Wikipédia doit traiter des sujets « nobles », en s'appuyant sur des sources elles-mêmes « nobles » afin de diffuser une doxa savante au plus grand nombre. Le régime encyclopédiste imagine ainsi la possibilité de rapporter une forme idéale de consensus des élites culturelles.

⁷ Notons que décrire un régime épistémique, c'est-à-dire une conception générale du valide et des procédures pour l'atteindre, est un exercice complexe. En tant que forme idéologique, une telle structure comprend une finesse qualitative dont une description très formelle peine à rendre compte ; inversement, une description narrative et subjectivée prend le risque de noyer le caractère idéaltypique de la forme en multipliant les précisions de détail. Nous avons donc fait le choix d'emprunter une voix moyenne entre une description très « dense » et une description plus « mince », ou formalisée, pour reprendre les termes de Clifford Geertz (1973).

De la noblesse des sources

Dans notre corpus, l'encyclopédisme s'exprime particulièrement dans le discrédit qui est jeté sur les sources considérées comme non « notoires » :

« Quand une source primaire n'est pas à l'évidence notoire (genre base de donnée officielle), [...] alors il faut une source secondaire (une source qui parle de cette source), notable, pour établir la pertinence encyclopédique des faits primaires, et reprendre sa synthèse et ses conclusions. Si pas de source secondaire alors la source primaire n'est pas notable (ce n'est certainement pas le nombre de vues qui établit la notabilité) » (DA).

Ce commentaire montre bien à la fois l'importance du caractère « notoire » ou « notable » d'une source, mais également son flou définitionnel : l'internaute s'empresse d'ailleurs de préciser qu'il ne faut surtout pas confondre notable et populaire. La « qualité » d'une source dans le régime encyclopédiste réside dans son autorité institutionnalisée, voire dans son ancienneté légitimante. On comprend donc que la popularité ait tendance à être vue comme un élément négatif. La culture populaire (souvent associée aux « réseaux sociaux ») est ainsi régulièrement mise de côté par l'encyclopédisme qui clame sa défiance face aux « vidéos de youtubeur » (9/11) et affirme parallèlement la prééminence accordée à l'imprimé. Dans le cas des articles portant sur des sujets d'actualité, cadre dans lequel l'encyclopédisme est par principe mal à l'aise puisqu'il n'y a pas de consensus « officiel » à rapporter, c'est l'accusation de « peopolisation » qui exprime le plus vivement la position encyclopédiste :

« Il y a une différence entre exposer les lignes directrices de l'action de la défense et bondir sur chaque déclaration en agitant un entrefilet dans France-Soir (paie ta référence) ou je ne sais quel autre quotidien pour l'inclure à tout prix dans l'article... » (DSK).

Aussi, l'encyclopédisme privilégie les sources institutionnalisées et représentatives de la doxa éduquée : encyclopédies, manuels pédagogiques, sommes éditées par des sociétés savantes, des organisations gouvernementales, etc. La vénération naïve « du » dictionnaire est une expression extrême de cette position : « En quoi une définition du dictionnaire serait-elle non pertinente?!! Si vous ne prenez pas les dictionnaires comme source, alors je ne vois pas comment nous pourrions écrire et communiquer ! » (Homéo).

Un savoir consensuel et élitiste

La conception de la vérité mobilisée par ce régime donne ainsi à voir l'image d'un savoir relativement intemporel, pacifié et lissé par un consensus naturel des élites de la nation (on consulte l'encyclopédie comme on consulte le dictionnaire). Il se distingue ainsi, d'une part, du régime scientifique qui privilégie des sources scientifiques et techniques et conçoit la vérité comme l'aboutissement d'un raisonnement toujours discutable et, d'autre part, du régime doxique qui s'intéresse aux sujets « socialement vifs », privilégie les sources contemporaines et populaires et met l'accent sur les controverses. La remarque suivante illustre bien ces divergences entre régimes :

« [en réponse à un contributeur qualifiant l'homéopathie de « pseudoscience »] J'ai cherché dans plusieurs encyclopédies si l'une d'entre elles qualifiait l'homéopathie de pseudoscience. Je n'en ai pas trouvé. J'ai ensuite cherché si simplement un article sur n'importe quels sujets encyclopédique comportait le mot « pseudoscience » dans son premier paragraphe. Je n'en ai pas trouvé non plus. Il semble que les auteurs d'encyclopédie fassent preuve de beaucoup plus

de retenue que vous Je peux comprendre que des sceptiques français en aient marre de ce mensonge qui prend des proportions industrielles en France. [...] Mais je ne crois pas que Wikipédia devrait être un champ de bataille pour eux. J'aimerais bien avoir l'opinion d'autres personnes » (Homéo).

La situation de l'homéopathie en France permet de mettre au jour la spécificité du positionnement encyclopédiste : l'homéopathie est acceptée historiquement, et donc présentée positivement par de nombreuses sources « nobles » (encyclopédies médicales, ouvrages de vulgarisation, etc.), mais elle est contestable — et contestée — sur le plan scientifique. Or, l'encyclopédiste entend présenter des savoirs sanctionnés par la doxa « légitime » (les sources institutionnelles « grand public » : encyclopédies, manuels scolaires, documents d'institutions reconnues, etc.) et pacifiés (proposant une position de sagesse et de surplomb face au tumulte des controverses). Dans l'extrait ci-dessus, on voit le malaise dans lequel se trouve la pensée encyclopédiste face aux attaques scientifiques de l'homéopathie. Les sources scientifiques restent des sources nobles, mais ne peuvent à elles seules contrebalancer l'ensemble de la doxa légitime : pour l'encyclopédiste, la science ne suffit pas à délégitimer une pratique historiquement instituée et valorisée par des « gens biens » (médecins, pharmaciens, personnel politique, etc.). Par ailleurs, la volonté de pacification est claire dans les propos de l'internaute : bien qu'il semble appuyer les positions anti-homéopathie, il déclare que les considérations politico-militantes n'ont pas leur place dans Wikipédia et souhaiterait que la critique scientifique soit validée par d'autres sources nobles. Cet autre commentaire explicite également bien cette position : « “Les erreurs qui passent pour des vérités absolues” aux yeux de l'écrasante majorité des experts, c'est exactement ce que Wikipédia doit refléter » (RH). Cette affirmation s'oppose admirablement à la suivante, que nous classons dans le régime scientifique : « Même s'il y avait six milliards d'imbéciles à penser qu'une erreur est juste, ça n'en ferait pas une vérité » (Homéo).

Face à la controverse, l'encyclopédisme tend ainsi à rechercher le consensus pacifique et affiche donc un certain œcuménisme : si des points de vue très différents existent dans l'espace social, il est possible de les rapporter, mais toujours en hiérarchisant la fiabilité des sources qui les portent : « Il s'agit de présenter uniquement les POV [points de vue] pertinents (c'est de ça dont il faut discuter, si le POV de Montagnier est pertinent), et si ces POV sont pertinents de ne pas prétendre que tous se valent en leur donnant la même proportion » (Homéo).

Mal à l'aise avec le fait qu'il est toujours possible de citer une source académique plus ou moins contradictoire par rapport à l'opinion majoritaire, l'encyclopédiste cherche toujours à ramener les débats vers le consensus : « [...] la communauté scientifique pense que la terre est ronde, pas besoin de faire une recherche exhaustive de la littérature pour cela » (RH). Ainsi, si les avis peuvent diverger en grandes « écoles », bon an mal an, il doit exister des connaissances « encyclopédiques ».

Une mission éducative

Enfin, dernière grande caractéristique encyclopédiste, ce régime prend le parti de la vulgarisation pour rendre accessible son propos, dans un horizon éducatif, qui assume une relation asymétrique avec un lecteur à instruire : « Pensons au lecteur de base qui cherche précisément “les OGM pour les nuls” ou du moins quelque chose de clair et compréhensible et non pas une thèse académique ou de longues plaidoiries d'avocats et procureurs » (OGM). Cette

insistance sur la figure du lecteur, couplée à la nécessaire lisibilité de l'article, constitue une différence majeure avec l'approche que nous disons « scientifique ». L'encyclopédiste est préoccupé par les possibles difficultés de compréhension induites par la longueur et la technicité des thèses académiques. Il accepte des sources scientifiques à condition que leur contenu soit reformulé, leur réécriture et leur synthèse garantissant pleinement la visée vulgarisatrice de Wikipédia. Ainsi le contributeur idéal serait-il celui qui allie un certain degré d'expertise sur le sujet, des qualités rédactionnelles et de la distance à l'égard de l'actualité et des visions partisans.

Le régime wiki

Tableau 2. Le régime wiki

Régime wiki	
Finalité	Permettre la libre collaboration de tous
Sources privilégiées	Aucune, les points de vue individuels sont mis sur un pied d'égalité
Contributeur idéal	Tout un chacun, sans distinction de légitimité aucune
Lecteur idéal	L'individu libre et responsable
Position dans les controverses	Juxtaposition des points de vue individuels
Rapport à la vérité	Relativisme radical

Le régime wiki est, avec le précédent, l'un des deux pôles de la tension constitutive de l'encyclopédie Wikipédia définie par Sahut (2016b) : d'un côté, l'élitisme encyclopédiste, de l'autre, le libéralisme wiki. En effet, le régime wiki est l'émanation de l'esprit radicalement égalitaire et de la culture participative du Web : tout le monde, sans distinction de compétence aucune, peut et doit collaborer à l'élaboration de l'encyclopédie.

Une neutralité relativiste

Cette conception s'exprime clairement dans les débats autour de la neutralité de point de vue (NPOV) qui émaillent les discussions sur les sujets controversés. Le régime wiki sous-tend l'acceptation la plus libérale de la NPOV selon laquelle être neutre, c'est rapporter l'avis de chacun sans prise de position aucune :

« La neutralité consiste à présenter tous les points de vue où du moins à ne pas en mettre un plus en avant qu'un autre. Par l'ensemble de vos modifications, vous mettez en avant le point de vue scientifique ce qui n'a pas lieu d'être. L'autre point de vue, celui des homéopathes dit qu'ils soignent quantité de personnes qui sont satisfaites. Peut-être que ces personnes se sont guéries par une croyance, un effet placebo, peu importe. Les deux ont un point de vue et ce n'est pas à moi de décider » (Homéo).

Le rapport wiki aux controverses n'est donc ni conflictuel comme le régime militant (« il faut faire état des intérêts économiques et politiques en jeu »), ni « arbitral » comme le régime doxique (il faut polariser les débats et présenter équitablement chaque camp en présence), ni bien sûr apodictique comme les régimes encyclopédistes et scientifique (« il existe une juste réponse ») : il est non interventionniste. Le rôle de Wikipédia consiste simplement à juxtaposer les avis :

« Je pense qu'il faudrait que l'article de wikipédia expose les points de vu des gens au lieu de prendre position. [Le but de] Wikipédia n'est pas de dire la vérité mais de présenter l'état des choses. Certaines (ou « Une minorité » ou « Une majorité » etc.) personnes pensent cela parce que, d'autre pensent cela parce que, etc. » (RH).

La logique du régime wiki le pousse à refuser toute forme de hiérarchisation des points de vue.

Un lecteur libre et autonome

L'idée sous-jacente à cette conception de la neutralité est que les efforts conjugués de tous, sur la base de la confiance et d'un fonctionnement démocratique pur, mèneront à un contenu juste, même si potentiellement confus. Au bout du compte, le lecteur étant autonome et compétent, il saura de lui-même trouver ce qui lui convient dans l'ensemble des données qui lui sont proposées : « Reilly présente des faits qui sont significatifs n'est-ce pas ?... eh bien pourquoi ne faites-vous pas la même chose sur Wikipédia [...] ? Laissons au lecteur le soin de se faire une opinion » (Homéo). Cette attitude est diamétralement opposée à la conception éducatrice encyclopédiste ou apodictique scientifique.

Un rapport distant aux sources

Dans cette logique, le rapport aux sources wiki tend à être particulièrement distant (« Et de toute façon doit-on obligatoirement avoir le soutien d'auteurs pour avoir raison ? » [IP, 9/11]), voire suspicieux : toutes les opinions se valent, et dénier le droit d'un individu à s'exprimer sous prétexte qu'il ne présente pas de source fiable s'apparente à un déni de démocratie :

« [Je me demande si] la manie des citations, du sursourçage, de l'académisme (en dehors des ref. universitaires point de salut) et de l'argument d'autorité dans laquelle WP est en train de sombrer n'est pas en train de se retourner contre cette encyclopédie » (OGM).

Toujours dans une optique strictement libérale, le régime wiki entend ouvrir les portes de l'encyclopédie à tous les contributeurs, sans distinction de compétence puisque seuls les « points de vue » comptent, ce qui justifie par exemple l'intégration des différentes théories conspirationnistes dans un article sur le 11 septembre : « La question n'est pas de savoir si ces théories sont pertinentes ou pas, mais si elles existent ou pas » (9/11).

Le concept de vérité mobilisé dans ce régime est ainsi parfaitement subjectiviste et n'a, au fond, pas vraiment de pertinence : seule compte l'agrégation des vues individuelles.

Le régime scientifique

Tableau 3. Le régime scientifique

Régime scientifique	
Finalité	Réaliser un état de l'art
Sources privilégiées	Les sources académiques
Contributeur idéal	Le scientifique
Lecteur idéal	Le scientifique
Position dans les controverses	Distancié : demande le recul du temps et l'accès à une littérature suffisante sur le sujet
Rapport à la vérité	Est vrai ce qui résulte de procédures ou d'un raisonnement scientifique

Le régime scientifique est pour sa part enfanté par le versant rationaliste de la pensée occidentale. Promu par l'école et valorisé socialement, celui-ci joue un rôle important dans les discussions sur Wikipédia. Il peut être décrit comme le transfert des procédures et des logiques académiques vers la confection de l'encyclopédie.

L'encyclopédie comme état de l'art académique

En ce qui concerne les sources, le régime scientifique opère une restriction plus importante que le régime encyclopédiste : seules les sources académiques font foi. Le commentaire suivant illustre à la fois la prééminence totale des sources « savantes » et le rejet corrélatif des sources de presse :

Je peux comprendre que certains envisagent Wikipédia comme un agrégateur d'articles de presse généraliste, mais il me semble que le travail savant a sa place dans une encyclopédie et devrait avoir priorité sur la presse généraliste en ce qui concerne les questions savantes. De plus, les règles Wikipédia relatives au « sourçage » donnent priorité aux sources secondaires savantes pour appuyer les sources primaires savantes (MHF).

Plus encore, le régime scientifique réclame de la technicité et se méfie de la vulgarisation : « Universalis ne sera dans mon cas certainement pas une source, je regarderai plus dans les ouvrages scientifiques » (OGM). Dans ses versions les plus poussées, le régime va jusqu'à exiger un *peer reviewing* en bonne et due forme : « [...] comme La Recherche n'est pas une revue scientifique à comité de lecture, mais un magazine de vulgarisation j'émettrais quelques doutes sur le sérieux de cette source » (RH). De même, le régime scientifique accorde de l'importance à la contemporanéité des sources utilisées, ce qui le distancie encore un peu plus du régime encyclopédiste qui, lui, aurait plutôt tendance à valoriser l'ancien : « De l'eau à coulé sous les ponts depuis 1994. [...] Mettez vous à jour quand à vos lectures scientifiques » (Homéo). L'idéal wikipédien du régime scientifique est ainsi en somme la réalisation d'une forme d'état de l'art actualisé.

L'exigence d'un contributeur rationnel et critique

Cette exigence en matière de technicité et de précision implique par ailleurs que le régime scientifique attend de la part du contributeur une maîtrise importante du sujet qu'il traite. Diamétralement opposé au libéralisme inclusif wiki, et plus restrictif encore que

l'encyclopédiste, le régime scientifique souhaite n'avoir affaire qu'à des contributeurs capables d'argumenter rationnellement leurs contributions. Chez le scientifique, cette attente n'est pas une forme d'argument d'autorité (même s'il peut le devenir dans certains cas de confrontation forte), mais un gage de qualité de la production éditoriale. La scientificité du propos impose rationalité, esprit critique, compétence et nuance : « Mais je ne suis pas vraiment spécialiste du droit pénal américain. Ma version sera donc à améliorer par plus savant que moi ! » (DSK). Ainsi considérons-nous comme relevant du régime scientifique les nombreuses discussions qui cherchent à évaluer en raison la qualité et la pertinence d'une source au-delà de sa simple apparence ou renommée.

La mise à distance de la controverse

On comprend par ailleurs que le traitement de sujets d'actualité entre fondamentalement en conflit avec le régime scientifique. D'une part, il lui manque le recul nécessaire ainsi qu'un ensemble « bibliographique » de travaux sur le sujet pour pouvoir véritablement le traiter : « Le "Climatgate" est un événement très récent. Je serais d'avis d'attendre quelques mois avant de voir comment l'intégrer — ou non — dans l'article. Ce n'est pas de la censure mais simplement de la rigueur scientifique » (RC).

D'autre part, la politisation vive de ces sujets et leur polyphonie interfèrent avec le mode scientifique de production des connaissances. À l'instar de l'encyclopédiste, le scientifique est mal à l'aise avec les sujets controversés : si la communauté des chercheurs s'oppose sur un point, il est nécessaire de rapporter la tension (de manière critique s'il y a lieu), mais les avis extérieurs, notamment politisés, sont totalement étrangers au régime scientifique. La controverse amène donc le scientifique soit à abdiquer, soit à ne contribuer que sur ce qu'il considère comme la partie « technique » du sujet : « Wikipédia est une encyclopédie, pas une revue de presse, il faut établir une ligne de démarcation claire entre les éléments scientifiques et les polémiques » (OGM).

Un contenu rigoureux et exigeant pour le lecteur

Dans ce régime, le contenu de Wikipédia se doit donc d'être précis et rigoureux. Cela implique une part importante de technicité et donc que le lecteur soit sinon déjà spécialiste de la question, au moins capable de se renseigner en détail sur le sujet : « Je rappelle [au contributeur précédent] que notre but, avant de rédiger des articles "clairs et accessibles", est de rédiger des articles exacts. Ou alors, peut-être faudrait-il réfléchir à se reconvertir dans d'autres rédactions » (OGM).

Dans ces conditions, le régime scientifique se heurte évidemment en de nombreux points aux idéaux wiki, voire encyclopédistes : il est clairement anti-démocratique pour le premier et ne satisfait pas à l'objectif de vulgarisation pour le second.

Au bout du compte, le concept de vérité du régime scientifique tel que nous le décrivons ici est celui d'un état des savoirs académiques, certes temporaire, certes potentiellement amené à changer, mais résultat d'une intelligence collective et rationnelle assez solide pour s'affirmer comme valide.

Le régime scientifique

Tableau 4. Le régime scientifique

Régime scientifique	
Finalité	Dire le Vrai
Sources privilégiées	Les sciences exactes
Contributeur idéal	Le scientifique
Lecteur idéal	Idéalement aucun, mais il s'agit souvent de remettre les égarés dans le droit chemin
Position dans les controverses	Dogmatique : la Science ou la Raison ont seules voix au chapitre, le reste n'est qu'obscurantisme
Rapport à la vérité	La vérité est unique, positive et fille des sciences exactes

Le régime scientifique est en quelque sorte la partie hypertrophiée du précédent. Il nous paraît néanmoins heuristique de les distinguer. En effet, nous pensons qu'il est nécessaire de se donner les moyens de différencier la posture critique, nuancée et distanciée du scientifique de la position péremptoire, exclusive et triomphante du scientifique. Nous l'aurons compris, le régime épistémologique scientifique entend dire le Vrai sur le monde à partir des connaissances assurées par la Science, si possible par la branche la plus positive de celle-ci.

La science comme argument d'autorité

Si la hiérarchie des sources est claire dans ce régime (la littérature scientifique, et si possible les sciences exactes : « "littérature universitaire" n'est pas synonyme de "littérature scientifique" » [OGM]), elle l'est presque trop : à la différence du scientifique qui conserve un regard critique sur le contenu des sources, l'invocation de la littérature pour le scientifique relève plus de l'argument d'autorité que de l'apport d'un contenu de qualité : « Merci aussi de respecter Albert Jacquart comme bien plus documenté en génétique que vous » (RH).

L'exclusion de la contestation par la compétence

Loin de s'appuyer sur les contenus scientifiques pour affirmer la prééminence de ses choix éditoriaux, le scientisme les utilise afin d'exclure de la collaboration les contributeurs qu'il juge incompetents. Possédant le monopole de la rationalité, il impose ses vues et critique vertement l'irrationalisme médiocre de ses contradicteurs : « [...] vous êtes sans doute totalement incompetent sur le sujet pour demander une référence sur une information qu'un étudiant en maîtrise de chimie connaît » (OGM).

NPOV : le neutre, c'est le vrai

Le scientifique entend séparer le bon grain de l'ivraie en matière de sujets controversés. Ceux-ci ne le mettent pas mal à l'aise, au contraire du scientifique plus mesuré. Les controverses sociotechniques sont ainsi le terrain d'expression le plus adéquat pour le régime scientifique qui peut y afficher son autorité. Sa conception de la NPOV est diamétralement opposée à celle du wiki, chez lui aucune cohabitation des points de vue n'est possible. Il s'agit de donner le point de vue de la science et celui-là seul : « Stop : cet article ne doit se baser que sur des études réellement scientifiques. Pas une liberté de pensée ou d'esprit, que je respecte et pratique. Mais

la liberté de convictions et croyances, n'est pas une source pour un article de Wikipédia » (Homéo).

Mais le régime scientiste, contrairement au scientifique, est moins procédural qu'apodictique : il ne cherche pas à encourager un mode de production des savoirs critique et rationnel, mais à imposer *la* réponse de la science. Pour ce faire, il peut être amené à rechercher l'avis du « plus scientifique des scientifiques » afin d'apporter une réponse univoque aux questions controversées :

« Food and Chemical Toxicology a un facteur d'impact de 2.99, donc c'est une revue mineure. Si un tel résultat décapant avait été issu d'une étude sans biais, il serait paru dans une « revue scientifique internationale » digne de ce nom type Science, Nature » (OGM).

Une attitude correctrice envers le lecteur

Le régime scientiste est sans doute celui qui possède la conception de la vérité la plus proche du sens commun du terme : il existe une réalité, démontrée scientifiquement, qui seule mérite d'être présentée dans Wikipédia : « Il ne s'agit pas de faire des classifications cherchant à mettre une population en valeur où à affirmer une supériorité, mais de restaurer la vérité » (RH). Aussi le régime scientiste partage-t-il avec le régime encyclopédiste une mission éducatrice, mais dans une version souvent plus « correctrice » : « Je pense au contraire que plus une idée fausse est répandue, plus il faut frapper fort en introduction si on veut avoir une chance de tirer le lecteur de l'erreur » (RH).

Le régime critique

Tableau 5. *Le régime critique*

Régime critique	
Finalité	Révéler les enjeux de pouvoir derrière les apparences du savoir
Sources privilégiées	Les sources « indépendantes » ; à l'inverse les sources « mainstream » ou « de masse » sont disqualifiées pour leur fausse objectivité
Contributeur idéal	Le lanceur d'alerte ou à tout le moins le contributeur « honnête »
Lecteur idéal	Le citoyen à informer / déciller
Position dans les controverses	Ramène tout savoir aux intérêts privés qu'il peut servir
Rapport à la vérité	La vérité est toujours masquée par des enjeux de pouvoir

Le régime critique⁸ est la Némésis des régimes encyclopédiques et scientifiques. En effet, dans ce régime, la question du savoir est indissociable de la question du pouvoir, et l'encyclopédie

⁸ À l'instar de la distinction que nous avons proposé de faire entre régime scientifique et régime scientiste, il serait possible de voir une coupure entre le régime critique et un régime « paranoïde » (en référence au « paranoid style » de Hofstadter [1964]). Celui-ci constituerait le support des positions les plus conspirationnistes qui s'expriment sur Wikipédia. En effet, le régime critique se caractérisant par la recherche des intérêts privés derrière l'apparente neutralité des « faits » ou des « savoirs », il peut mener, par excès, à ne voir que des intérêts privés, puissants et manipulateurs. Nous considérons cependant qu'il s'agit là d'une différence de

doit fournir une connaissance qui met au jour ce phénomène. Pour le critique, il n'existe donc pas de connaissance transcendante, mais seulement des énoncés qui renforcent ou appuient des positions de pouvoir. Ainsi, dans le régime critique, aucun savoir n'est neutre ou objectif, et tout peut toujours être remis en cause par une suspicion de collusion avec quelque intérêt particulier.

De l'impossible indépendance des sources

La pratique caractéristique du régime critique est donc d'interroger la probité des sources. Pour le critique, une source n'est valable que si elle ne présente pas de conflit d'intérêts avec le sujet traité. Cela signifie que les choix éditoriaux ne peuvent être justifiés par des principes extérieurs (scientificité, rationalité, autorité, évidence...), mais sont toujours soumis à l'examen de leur rapport aux intérêts de leurs auteurs :

Si vous insistez pour parler de la supposé neutralité des auteurs eux-mêmes, sachez David Reilly est le médecin homéopathe le plus connue et en vue de l'hôpital homéopathique de Glasgow en plus d'être formateur à la U.K. Faculty of Homœopathy. Ajouter à cela que ses recherches sont financées par la Foundation for Homeopathic reserach et Boiron, et je vois difficilement comment ont pourraient le décrire comme non mordu d'homéopathie ou sans autre intérêt que de savoir si l'homéopathie fonctionne ou non (Homéo).

Le défi principal que pose ce régime épistémique à la constitution d'une encyclopédie est donc son usage quasi systématique de la suspicion. En effet, celle-ci est à même de remettre en cause toute position, même la plus solide. C'est la raison pour laquelle dans sa version la plus radicale, le criticisme devient conspirationniste et peut s'opposer sans ciller aux savoirs les plus établis : toute accointance politique décelée chez un expert suffira à discréditer son propos et, faute de preuve, on pourra décréter qu'il ne fait qu'ânonner la propagande orchestrée par un système doctrinaire : « Le Lancet est clairement l'un des représentants de l'establishment scientifique, son interprétation est seulement la sienne » (Homéo). De plus, si le critique n'a rien contre la science en elle-même, il lui refuse tout régime d'extériorité objective : « [...] les scientifiques doivent publier pour garder leur boulot, alors de temps en temps ils pondent une m**** » (OGM). Toutefois, le critique tend toujours à suspecter particulièrement tout consensus scientifique, très probablement révélateur d'une collusion quelconque : « Honnêtement je doute qu'on trouve une synthèse "indépendante" : les organismes "officiels" et "institutionnels" sont forcément critiquable, idem pour tout scientifique qui aurai déjà publié sur le sujet » (OGM).

Une optique révélatrice

Le critique est particulièrement à son aise dans les discussions sur les sujets controversés. D'une part, il lui est facile de montrer que des enjeux de pouvoir existent derrière les enjeux éditoriaux. Par exemple, au régime scientifique qui lui signale que la science réfute l'existence des races et que ce concept n'est utilisé que dans une visée politique, le critique peut répondre : « Si revendiquer sa différence par la race a un enjeu politique, l'inverse [revendiquer l'unité par la négation des races] est aussi valable » (RH). D'autre part, il peut adopter sa posture révélatrice spécifique : le régime critique cherche, derrière les énoncés apparemment neutres, les sous-entendus ou les intérêts qu'ils pourraient mener à supporter. Par exemple, les débats récurrents

degré plus que de nature : c'est bien le principe de suspicion qui est à la base des positions critiques, qu'elles soient modérées ou radicales, et le régime tel que nous le décrivons permet bien d'éclairer les unes comme les autres.

autour des formulations (doit-on parler d'« accident » ou de « catastrophe » nucléaire ?), des catégorisations (doit-on classer tel ou tel chef d'État dans la catégorie « dictateur » ?) ou des informations complémentaires (doit-on préciser le nombre de prêtres condamnés pour pédophilie, alors qu'on ne le fait pas pour les joueurs de hockey ?) relèvent typiquement du régime critique : tout le problème réside dans la prise en compte du fait qu'aucune formulation, aucune catégorisation ou aucune précision n'est neutre par rapport à la controverse que suscite le sujet. Enfin, dans l'optique critique, rien n'est plus insupportable que la censure, outil de domination qui exclut les savoirs non conformes au pouvoir : « Le consensus privilégié étant le politiquement correct, il convient donc de donner l'illusion de l'inexistence des races sur wikipédia ? Je crois que j'ai compris le fonctionnement, merci » (RH). La pratique du *POV pushing*⁹ se soutient ainsi souvent de justifications critiques. C'est par exemple le cas lorsqu'un internaute insiste pour retirer la mention de « pseudo-science » dans l'article « homéopathie » au prétexte que ce terme donne une image biaisée de l'homéopathie.

L'impossible NPOV

Le contributeur idéal du régime critique serait ainsi l'individu « indépendant », ou plus vraisemblablement « honnête ». En effet, si l'on pousse la logique critique à son terme, cette indépendance ne peut jamais être totale et, au bout du compte, le mieux qui puisse être revendiqué est une forme d'honnêteté qui consiste à reconnaître son irréductible inféodation à une position idéologique : « J'ai l'impression que 100 % des sources donc nous disposons pour cette article puissent au final être classer pro ou anti OGM. Si [...] chaque source doit nécessairement être neutre, nous aurons vite fait de faire l'article v2 ; Ça seras une page blanche :) » (OGM), à quoi répond dans la même perspective : « Si on précise à qui / quoi correspondent ces sources (sans émettre de jugement de valeur), ce sera déjà un plus » (OGM). Au contraire, celui qui ne reconnaît pas cette dépendance doit être pointé du doigt avec virulence :

« [Ce contributeur] n'est pas propriétaire de l'article et malgré son statut de chercheur en biologie, qui pourrait laisser supposer un conflit d'intérêt entre les intérêts économiques de son employeur et son esprit scientifique, il devrait laisser les autres points de vue s'exprimer » (OGM).

Déciller le lecteur

Ainsi le régime critique peut-il présenter une optique corrective à l'instar du régime scientifique, à la différence qu'il ne s'agit pas d'affirmer une vérité scientifique, mais de déciller le lecteur sur les intérêts que masquent toujours les connaissances prétendument objectives : « Visiblement [ce contributeur] n'est pas là pour écrire un article correct mais cherche à faire peur avec des jugements judiciaires (qui reflète une conception purement idéologique de l'Homéo) » (Homéo).

La vérité dans ces circonstances est une notion assez délicate puisqu'elle ne découle que de la probité de sa source, probité elle-même toujours sujette à caution. Ainsi la vérité militante, sans être radicalement relativiste comme la vérité wiki, est-elle toujours dépendante d'une position dans le champ social plus ou moins intéressée.

⁹ Le POV pushing ne relève pas en lui-même du régime critique, car il est une praxis et non une conception de la validité ; en revanche, ses justifications peuvent être critiques.

Le régime doxique

Tableau 6. Le régime doxique

Régime doxique	
Finalité	Rapporter un état du monde
Sources privilégiées	Les médias ; les témoins ; les experts
Contributeur idéal	Le journaliste
Lecteur idéal	Le grand public
Position dans les controverses	Polarise les débats en deux camps et présente les arguments de chacun à égalité
Rapport à la vérité	Le vrai est observable et rapportable

Le régime doxique enfin est le régime du témoignage et de l'immanence. Du témoignage parce que le doxiste ne fait que rapporter, diligemment et impartialement ; et de l'immanence parce que les faits existent et qu'il n'y a donc rien à interpréter mais simplement à exposer.

Une vérité de bon sens

Le régime doxiste possède ainsi une conception relativement naïve de la vérité. S'il pense qu'il existe sans doute des savoirs plus valables que d'autres, il ne déploie ni la déconstruction du critique ni la délibération rationnelle du scientifique, mais se contente de faire appel au « bon sens ». L'approche doxique présuppose ainsi toujours la validité de l'opinion générale : « Si l'homéopathie ne marchait pas, je pense qu'on ne serait même pas en train d'en parler, les patients et les pharmacies l'aurait simplement délaissé... Mais je doute que vous soyez sensible au Bon sens de cet argument » (Homéo).

Une conception légère des sources

Sa conception des sources est bien moins exigeante que les autres régimes (hormis le wiki). Pour le doxique, nul besoin de cumuler les références et de les confronter : ce qui semble communément accepté est sans doute ce qui est valable. Dans cette optique, les sources journalistiques ou de vulgarisation lui paraissent souvent les meilleures, mais ce qui a été « lu dans un livre » peut tout autant être crédité de qualité. Dans le même esprit, l'avis des « célébrités » (M. Kassovitz ou J.-M. Bigard sur le 11 septembre, C. Angot sur l'affaire DSK, Watson sur Race humaine, etc.) possède un poids certain et les sondages d'opinion sont valorisés en tant que représentants de l'opinion courante :

« Il ne vous aura pas échappé que Lemonde.fr est une source très fiable, et que Lemonde.fr dit que 53 % de « l'opinion internationale » n'admet pas couramment les explications telles que décrites dans cet article. [...] Les « madame Michu » qui vous semblent mépriser si gentiment, forment la population mondiale, forment le « couramment » (9/11).

On comprend ainsi son appétence pour les sources de presse, représentation apparemment neutre, objective et accessible des faits du monde, qui lui est très souvent reprochée par les régimes scientifique ou encyclopédiste :

« *Le Monde* peut être une bonne source dans certains cas, lemonde.fr contient déjà plus de choses anecdotiques, mais surtout ce n'est pas une source de référence en matière d'attentats

terroristes et pour un événement historique majeur, voir entre autres « Wikipédia : Usage raisonné des sources de presse » (9/11).

Dans sa version la plus radicale, le régime doxique peut même se contenter de témoigner ou de rendre compte de sa propre « analyse ». Cet esprit de reportage lui vaut généralement des rappels aux règles wikipédiennes : pas de TI¹⁰ (travaux inédits) sur Wikipédia, c'est-à-dire de conclusions issues de recherches personnelles : « Vous avez des sources pour justifier ce qui me semble être une opinion (très) personnelle et relever de WP:TI? » (RH).

Une neutralité « journalistique »

Le régime doxique présente un rapport que l'on pourrait qualifier de « journalistique » aux controverses. Par exemple, lorsqu'il ne peut simplement rapporter des « faits », mais qu'il doit enregistrer un désaccord sur un sujet donné, sa conception de la neutralité consiste à polariser le conflit en deux camps et à rapporter la position de chacun, quitte à donner une vision artificiellement équilibrée des débats : « Il est impossible, sauf étude EXHAUSTIVE de la littérature scientifique, de postuler que la MAJORITÉ des scientifiques sont pour ou contre le concept. L'introduction doit donc refléter la coexistence des 2 points de vue » (RH).

La conception de la NPOV doxique n'est ainsi ni vraiment wiki ni vraiment encyclopédiste. D'une part, elle s'éloigne du wiki, car elle tient à rendre compte d'une forme d'équilibre social du débat et non à juxtaposer sans distinction une multitude de points de vue. Les points de vue marginaux n'ont ainsi pas leur place dans ce régime où l'avis majoritaire est privilégié : « Ce passage, et cette source, représente une opinion qui — à tort ou à raison, ce n'est pas la question — est largement répandue, et a donc toute sa place dans une représentation exacte des opinions sur le sujet » (OGM).

D'autre part, elle s'éloigne de l'encyclopédiste, car celui-ci favorise la recherche du consensus des spécialistes, si possible contre le sens commun afin de l'éduquer, tandis que le doxique donne justement à ce sens commun et à la conflictualité sociale une place de choix : « Le fait qu'une théorie fautive soit "célèbre" justifie amplement qu'elle soit évoquée sur WP, parce [...] que les lecteurs s'attendent à y trouver une information à son sujet » (OGM).

Un encyclopédisme au plus près de l'actualité

Le régime doxique tend à privilégier un traitement des sujets sous l'angle de la réaction sociale qu'ils suscitent. Une de ses revendications les plus typiques est d'insister pour parler de « ce qui fait débat » ou de « ce qui intéresse le lecteur » : « À propos de l'acceptation de la mention des théories du complot sur le 11/09, [...] C'est un sujet contemporain autant qu'historique. On ne peut écarter ainsi le "battage médiatique" dont il est l'objet » (9/11).

Cette approche, souvent considérée comme « racoleuse » par les autres régimes, consiste en fait à considérer que la connaissance d'un sujet repose sur la restitution du commentaire qu'en fait l'espace public :

« Une encyclopédie n'a pas pour objectif de rééduquer la société sur la terminologie mais de refléter l'usage social de la terminologie. La société est maîtresse de la terminologie qu'elle

¹⁰ « Travail inédit » dans le jargon wikipédien : désigne des contenus qui relèvent d'une analyse ou d'un témoignage personnel du contributeur et non du simple rapport du contenu d'une source secondaire.

utilise. Prétendre que la notion de « race humaine » n'a aucune pertinence, est ridicule dans le cadre d'une encyclopédie si cette notion porte un contenu identifié et utilisé par la société, peu importe si cette utilisation correspond ou non à la microbiologie animale » (RH).

Le régime doxique est ainsi particulièrement à l'aise sur les sujets d'actualité et il tend à transformer tous les sujets en sujets d'actualité, au grand dam des régimes encyclopédiste ou scientifique qui trouvent ce « style lourd, anecdotique, journalistique » (DSK).

Un lecteur grand public

Enfin, dans sa volonté de rapporter le sens commun et de s'y adresser, le doxiste attache une importance de premier ordre à la vulgarisation de son propos. Il partage ce trait avec l'encyclopédiste, mais, contrairement à ce dernier, son appétence pour la conflictualité sociale peut le mener à rechercher une forme de spectacularisation : « [Le terme de *scandale* est justifié], un scandale, c'est ce qui fait scandale. Ça peut se juger objectivement à la réaction dans la société. [...] aucun racolage là-dedans » (DSK).

En résumé, dans le régime épistémique doxique, la vérité est affaire d'évidence. Le sens commun tient une place centrale dans tous les aspects de l'édition encyclopédique : il faut rapporter au grand public sur ce qui intéresse le grand public en s'adressant au grand public.

Les vertus heuristiques des régimes épistémiques pour la compréhension des désaccords éditoriaux

Au terme de ce parcours des différents régimes épistémiques qui structurent la pensée éditoriale wikipédienne, nous pouvons proposer une relecture des débats qui émaillent les pages de discussion de l'encyclopédie. En effet, les tableaux synthétiques de chaque régime permettent de saisir la manière dont chacun, en tant que vision du monde cohérente, produit une position spécifique pour les différents problèmes pratiques que pose l'édition sur Wikipédia. Chaque régime possède ainsi sa conception du lectorat, des sources, de l'attitude à tenir en cas de controverse, du contributeur idéal, etc. À partir de cette grille d'analyse, il est ainsi possible de faire une lecture culturelle des différents désaccords éditoriaux que l'on peut rencontrer dans les pages de discussion de Wikipédia. Certains ont déjà été évoqués dans le corps des descriptions, mais nous détaillerons ci-dessous deux exemples que nous avons définis comme particulièrement délicats dans la première partie de l'article : celui de la NPOV et celui des sources.

Tableau 7. Les différentes conceptions de la neutralité de point de vue

Conceptions de la Neutralité par la juxtaposition	
Encyclopédiste	Neutralité par le consensus des sages ou la hiérarchisation des informations des plus aux moins légitimes
Wiki	Neutralité par juxtaposition
Scientifique	Neutralité par la rationalité
Scientiste	Neutralité par l'objectivité dure
Critique	La neutralité n'existe pas, tout au plus peut-on juxtaposer les points de vue en précisant les intérêts portés par chacune des positions, notamment les plus dominantes
Doxique	Neutralité par le consensus du sens commun ou par la polarisation en deux camps majoritaires

Malgré son caractère de règle fondatrice, la NPOV connaît sur Wikipédia une pluralité d'interprétations (Sahut, 2016a) : être neutre consiste soit à rapporter tous les points de vue sans distinction, soit à rapporter les différents points de vue proportionnellement à leur présence dans l'espace public, soit à hiérarchiser les points de vue en fonction de leur légitimité, soit à ne rapporter que les points de vue les plus autorisés.

On comprend à la lumière des différents régimes épistémiques que chacune de ces interprétations est liée à la conception de la vérité qu'ils construisent. Par exemple, les défenseurs d'une NPOV pluraliste se retrouvent du côté du régime wiki qui se refuse à tout jugement de valeur et recherche la neutralité par la juxtaposition. Au contraire, les défenseurs d'une « neutralité par l'équilibre » se trouvent du côté des régimes qui hiérarchisent les savoirs. L'encyclopédiste en est le parangon : cherchant à rapporter un savoir établi, il privilégie toujours le consensus des élites, quitte à diviser ce savoir en « écoles » si des désaccords perdurent. Le régime doxique adopte une posture similaire à ceci près que le consensus privilégié est moins celui des élites que du sens commun et que la division en deux camps de force égale fait partie de son logiciel. Les régimes scientifique, scientiste et critique occupent quant à eux une place à part : pour les deux premiers, être neutre, c'est dire *la* vérité, ou du moins dire les choses les plus rationnelles possibles ; pour le troisième, la NPOV est une illusion puisque l'impossibilité de la neutralité est au fondement de ce régime épistémique.

De ces conceptions concurrentes découlent ainsi nombre de conflits particuliers. On comprend par exemple que les accusations de « biais idéologique » mènent à des débats insolubles. En effet, une telle accusation n'a de sens que dans le régime critique, qui lui-même ne possède pas la clé pour sortir de la spirale que suscite l'usage du doute hyperbolique. Les autres régimes sont ainsi bien mal armés pour se dépêtrer de telles accusations : le scientifique ne peut qu'arguer d'un régime d'extériorité ; le wiki balayer la question en ouvrant la porte à toutes les voix ; l'encyclopédiste en appeler à un consensus éclairé ; et le doxique au bon sens ou au *statu quo*. Seul le scientiste peut arriver à lutter pied à pied : lui possède la Vérité, et les sceptiques ne sont que des imbéciles. Cependant, lorsque les débats éditoriaux en sont réduits à cette opposition, l'idéal de la délibération éclairée est bien mal en point.

Tableau 8. Les différentes conceptions des sources

Sources privilégiées	
Encyclopédiste	Les sources « nobles »
Wiki	Toutes ou aucune
Scientifique	Les sources académiques
Scientiste	Les sciences « dures »
Critique	Les sources indépendantes idéalement ou celles qui assument ou dénoncent des conflits d'intérêts
Doxique	Les sources grand public et journalistiques

Nous l'avons vu au cours de la description de nos résultats d'analyse : chaque régime possède également un rapport singulier aux sources. Dans les conflits qui opposent les contributeurs sur les pages de discussion, on peut ainsi voir s'exprimer des régimes particulièrement sélectifs sur le choix des sources (le scientifique, le scientiste et l'encyclopédiste, mais également le critique pour des raisons tout à fait différentes) et d'autres beaucoup plus libres (le doxique, qui pourra même défendre l'usage de sources primaires ou certains TI), voire libertaires comme le wiki. En effet, celui-ci voit dans la citation des sources une restriction inutile et par trop élitiste : de son point de vue, chacun doit être libre de contribuer à sa guise, et la qualité de Wikipédia émergera elle-même par un processus d'amélioration graduelle inhérent à la collaboration du plus grand nombre dans un climat de confiance mutuelle.

Par ailleurs, ces hiérarchisations des sources, mais plus largement les différentes conceptions épistémiques dont elles relèvent expliquent également des conflits comme ceux qui ont trait à la forme du contenu des articles. Les scientifiques et les scientistes tendent à considérer toute vulgarisation ou traduction des sources comme un appauvrissement inacceptable, tandis que ce travail éducatif ou médiateur est la raison d'être de régimes comme l'encyclopédiste ou le doxique. Si le critique ne prend pas part à ce débat, il n'en reste pas moins, comme nous l'avons vu, particulièrement attentif à la formulation des articles : à l'affût du moindre implicite, il bondit sur toutes les « formulations non neutres ».

Nous voyons ainsi comment la plupart des conflits récurrents dans les pages de discussion de Wikipédia peuvent être éclairés à partir de l'interprétation des différentes positions qui y sont prises comme des émanations des six régimes épistémiques que nous avons décrits.

Pour finir, nous voudrions pointer quelques limites de cette étude. Tout d'abord, nous n'avons pas pris en considération le statut des différents contributeurs intervenant sur les pages de discussion. La communauté wikipédienne est en effet fondée sur une logique méritocratique et, de ce fait, elle est fortement hiérarchisée. Elle comporte des rôles formels (administrateurs, bureaucrates...) qui exercent des missions spécifiques. Mais ce sont surtout les contributeurs les plus expérimentés et prolifiques qui jouissent d'une notoriété auprès des autres wikipédiens et influent sur l'écriture des articles (Schroeder et Wagner, *op. cit.*). La prise en compte de ce facteur pourrait conduire à une nouvelle piste de recherche : certaines catégories spécifiques de la communauté wikipédienne tendent-elles à privilégier certains régimes épistémiques ? De même, on peut se demander si le discours des contributeurs les plus aguerris n'entraîne pas la domination de régimes spécifiques sur ceux qui pourraient être portés par des contributeurs

moins expérimentés et se sentant moins légitimes. Par ailleurs, le choix de travailler sur des articles sujets à polémiques entraîne sans doute l'adoption de certains types de régimes (par exemple le régime critique). Un travail similaire sur des articles peu ou pas controversés permettrait de voir si d'autres régimes y sont convoqués et si certains en sont absents. Précisons enfin que l'analyse ici présentée ne porte que sur l'encyclopédie Wikipédia francophone et non sur l'ensemble des versions linguistiques de Wikipédia. En effet, chacune d'entre elles a élaboré des règles éditoriales propres à partir des principes fondateurs du projet wikipédien. En ce sens, une approche interlinguistique et interculturelle visant à repérer et éventuellement à comparer des régimes épistémiques dans les différentes versions linguistiques de Wikipédia nous semble être un projet de recherche intéressant.

Conclusion

Notre but était ici d'apporter un éclairage culturaliste sur les conflits qui émaillent les discussions entre contributeurs à Wikipédia. En effet, si la littérature académique sur ce sujet note bien la récurrence et la persistance de ces différends, rares sont les travaux qui cherchent à les expliquer en s'intéressant au fond des arguments qui s'échangent. Notre analyse propose d'envisager ces arguments comme trouvant leur source dans des régimes de justification concurrents. Ces régimes, que nous appelons épistémiques parce qu'ils ont trait à la validité des savoirs et aux procédures de leur constitution, sont ainsi les constructions culturelles les plus saillantes et les plus agissantes de la communauté d'acteurs wikipédienne. Cette approche qui considère un ensemble culturel comme subdivisé en sous-cultures parfois incompatibles nous offre alors une grille de lecture heuristique des désaccords qui parsèment l'encyclopédie : ceux-ci sont, entre autres, des divergences culturelles.

Une telle analyse n'a pas pour but de régler les différends. Notre approche est rhétorique, et la rhétorique est par essence pessimiste sur la possibilité de trancher les conflits culturels : c'est justement parce qu'elle a bien compris que certaines questions ne pouvaient recevoir de réponse d'une raison apodictique et démonstrative qu'elle se situe dans le délicat entre-deux de l'argumentation délibérante (Bachimont, 2004 : 52). En revanche, il nous semble qu'une telle démarche possède un double intérêt. Sur le plan scientifique tout d'abord, elle nous permet de mettre au jour les raisons culturelles des désaccords. Sur le plan pratique ensuite, elle peut permettre de rendre les acteurs conscients de leurs allégeances idéologiques. Ce gain de réflexivité permet, sinon d'apporter une solution aux conflits, au moins de les amener sur un terrain plus propice à la discussion éclairée.

Enfin, nous pouvons remarquer que si notre étude porte spécifiquement sur le corpus de l'encyclopédie Wikipédia francophone, elle ouvre des perspectives de réflexion à un niveau plus général. En effet, en tant que projet à vocation épistémique, Wikipédia affronte la séculaire et complexe question de l'établissement du Vrai. Nos résultats, au-delà de leur mise au jour d'un facteur symbolique explicatif des conflits d'édition dans cette encyclopédie, touchent du doigt les diverses attitudes épistémologiques que notre société propose pour constituer des savoirs fiables.

Bibliographie

AMOSSY, Ruth (2000), *L'argumentation dans le discours*, Paris, Nathan Université.

AMOSSY, Ruth (2012), « Faut-il intégrer l'argumentation dans l'analyse du discours. Problématiques et enjeux », *Argumentation et analyse du discours*, 9. [En ligne]. <http://aad.revues.org/1346>. Page consultée le 12 juin 2018.

ANGENOT, Marc (2008), *Dialogues de sourds. Traité de rhétorique antilogique*, Paris, Mille et une nuits.

AURAY, Nicolas, Martine HURAUULT-PLANTET, Céline POUDAT et Bernard JACQUEMIN (2009), « La négociation des points de vue. Une cartographie sociale des conflits et des querelles dans le Wikipédia francophone », *Réseaux*, 154(2) : 15-50.

BACHIMONT, Bruno (2004), *Arts et sciences du numérique : ingénierie des connaissances et critique de la raison computationnelle*. Habilitation à diriger des recherches, Université de Technologie de Compiègne.

BENDER, Emily M., Jonathan T. MORGAN, Meghan OXLEY, Mark ZACHRY, Brian HUTCHINSON et Mary OSTENDORF (2011), « Annotating social acts: Authority claims and alignment moves in wikipedia talk pages », *Proceedings of the Workshop on Languages in Social Media*, Association for Computational Linguistics, Portland, Oregon, p. 48-57.

BOLTANSKI, Luc et Laurent THÉVENOT (1991), *De la justification. Les économies de la grandeur*, Paris, Gallimard.

BORRA, Erik *et al.* (2015), « Societal controversies in Wikipedia articles », *CHI 2015*, Séoul, p. 193-196.

BRONNER, Gérald (2013), *La démocratie des crédules*, Paris, Presses universitaires de France. DOI : [10.3917/puf.bron.2013.01](https://doi.org/10.3917/puf.bron.2013.01)

CALLON, Michel et Volona RABEHARISOA (1999), « La leçon d'humanité de Gino », *Réseaux*, 95(17) : 197-233. DOI : [10.3406/reso.1999.2159](https://doi.org/10.3406/reso.1999.2159)

CARDON, Dominique (2015), « Surveiller sans punir : la gouvernance de Wikipédia », dans Lionel BARBE, Louise MERZEAU et Valérie SCHAFER (dir.), *Wikipédia objet scientifique non identifié*, Paris, Presses universitaires de Paris Ouest, p. 15-39.

DVIRA, Rivka (2016), « L'éthique du discours dans Wikipédia : la question de la neutralité dans une encyclopédie participative », *Argumentation et analyse du discours*, 17. [En ligne]. <http://journals.openedition.org/aad/2286>. Page consultée le 2 mars 2019. DOI : [10.4000/aad.2286](https://doi.org/10.4000/aad.2286)

FOUCAULT, Michel (2001), *Dits et écrits, II 1976-1988*, Paris, Gallimard.

FULLERTON, Lindsay et James ETTEMA (2014), « Ways of worldmaking in Wikipedia: Reality, legitimacy and collaborative knowledge making », *Media, Culture & Society*, 36(2) : 183-199. DOI : [10.1177/0163443713515739](https://doi.org/10.1177/0163443713515739)

GEERTZ, Clifford (1973), *The Interpretation of Cultures*, New York, Basic Books.

HOCQUET, Alexandre (2015), « Wikipédia en tant que forum : une analyse de réseaux sociaux pour l'ethnographie de la production d'articles », dans Lionel BARBE, Louise MERZEAU et Valérie SCHAFFER (dir.), *Wikipédia objet scientifique non identifié*, Paris, Presses universitaires de Paris Ouest, p. 165-176.

HOFSTADTER, Richard (1964), « The paranoid style in American politics », *Harper Magazine*, p. 77.

JACQUEMIN, Bernard (2011), « Autorégulation de rapports sociaux et dispositif dans Wikipédia », *Document numérique*, 14(3) : 57-79.
DOI : [10.3166/dn.14.3.57-79](https://doi.org/10.3166/dn.14.3.57-79)

JEMIELNIAK, Dariusz (2014), *Common Knowledge: An Ethnography of Wikipedia*, Stanford, Stanford University Press.

JOYCE, Elisabeth, Brian BUTLER et Jacqueline PIKE (2011), « Handling flammable materials: Wikipedia biographies of living persons as contentious objects », *Proceedings of the 2011 iConference*, New York, ACM, p. 25-32.

KÖNIG, René (2013), « Between lay participation and elite knowledge representation », *Information, Communication & Society*, 16(2) : 160-177.

LUYT, Brendan (2012), « The inclusivity of Wikipedia and the drawing of expert boundaries: An examination of talk pages and reference lists », *Journal of the Association for Information Science and Technology*, 63(9) : 1868-1878.
DOI : [10.1002/asi.22671](https://doi.org/10.1002/asi.22671)

LUYT, Brendan (2015), « Debating reliable sources: Writing the history of the Vietnam War on Wikipedia », *Journal of Documentation*, 71(3) : 440-455.
DOI : [10.1108/JD-11-2013-0147](https://doi.org/10.1108/JD-11-2013-0147)

MATEI, Sorin Adam et Caius DOBRESCU (2010), « Wikipedia's "neutral point of view": Settling conflict through ambiguity », *The Information Society*, 27(1) : 40-51.
DOI : [10.1080/01972243.2011.534368](https://doi.org/10.1080/01972243.2011.534368)

MEYER, Michel (2008), *Principia Rhetorica*, Paris, Fayard.

POUDAT, Céline, Natalia GRABAT, Camille PALOQUE-BERGES, Thierry CHANIER et Kun JIN (2017), « Wikiconflits : un corpus de discussions éditoriales conflictuelles du Wikipédia francophone », dans Ciara R. WIGHAM et Gudrun LEDEGEN (dir.), *Corpus de communication médiée par les réseaux : construction, structuration, analyse*, Paris, L'Harmattan, p. 19-36.

RASTIER, François (2011), *La mesure et le grain. Sémantique de corpus*, Paris, Champion.

REAGLE, Joseph M. (2010), *Good Faith Collaboration: The Culture of Wikipedia*, Cambridge, The MIT Press.

REY, Alain (2007), *Miroirs du monde : une histoire de l'encyclopédisme*, Paris, Fayard.

RUGHINIS, Cosima et Stefania MATEI (2013), « Learning through massively co-authored biographies: Making sense of Steve Jobs on Wikipedia through delegated voice », *Control Systems and Computer Science 2013, 19th International Conference on. IEEE*, p. 590-596. DOI : [10.1109/CSCS.2013.62](https://doi.org/10.1109/CSCS.2013.62)

SAHUT, Gilles (2014), « “Citez vos sources” : archéologie d’une règle au cœur du savoir wikipédien (2002-2008) », *Études de communication*, 42 : 97-110. DOI : <https://doi.org/10.4000/edc.5721>

SAHUT, Gilles (2016a), « L’autorité importée dans Wikipédia : la question de la qualité des sources citées », *Quaderni*, 91 : 93-105. DOI : [10.4000/quaderni.1015](https://doi.org/10.4000/quaderni.1015)

SAHUT, Gilles (2016b), « Construire une encyclopédie avec un wiki ? Regards rétrospectifs sur la politique éditoriale de Wikipédia », *Information, données & documents*, 4(53) : 68-77.

SCHROEDER, Andreas et Christian WAGNER (2012), « Governance of open content creation: A conceptualization and analysis of control and guiding mechanisms in the open content domain », *Journal of the American Society for Information Science and Technology*, 63(10) : 1947-1959. DOI : [10.1002/asi.22657](https://doi.org/10.1002/asi.22657)

SUMI, Róbert, Taha YASSERI, Andras RUNG, Andras KORNAI et Janos KERTSESZ (2011), « Edit wars in Wikipedia », *Privacy, Security, Risk and Trust (PASSAT) and 2011 IEEE Third International Conference on Social Computing (SocialCom)*, The Institute of IEEE, p. 724-727.

VIÉGAS, Fernanda B., Martin WATTENBERG, Jesse KRISS et Frank VAN HAM (2007), « Talk before you type: Coordination », *Wikipedia Proceedings of the 40th International Conference on System Sciences*, p. 78-87.

WEBER, Max (2006/1904), *L’objectivité de la connaissance dans les sciences et la politique sociales*, Chicoutimi, édition électronique Gemma Paquet. [En ligne]. http://classiques.uqac.ca/classiques/Weber/essais_theorie_science/Essais_science_1.pdf. Page consultée le 2 Juillet 2019.

YASSERI, Taha, Anselm SPOERRI, Mark GRAHAM et Janos KERTRESZ (2014), « The most controversial topics », dans Pnina FICHMAN et Noriko HARA (dir.), *Wikipedia: A Multilingual and Geographical Analysis Global Wikipedia. International and Cross-cultural Issues in Online Collaboration*, Rowman & Littlefield, Lanham, p. 25-48.